

si triste, rien qui doive cependant surprendre ceux qui ont étudié l'histoire. Partout et toujours il en a été ainsi ; les sectes et les doctrines naissantes persécutées à leur origine au nom de l'autorité et de la tradition, invoquent la liberté tant qu'elles sont, faibles et persécutées, mais lorsqu'elles sont parvenues à dominer à leur tour, elles renient promptement leurs principes, et c'est par la force matérielle qu'elles essaient de se maintenir dans les positions qu'elles sont parvenues à occuper; il n'est plus question de leur part de cette liberté qu'elles avaient invoquée comme une, arme contre leurs adversaires tout puissants, mais dont elles n'entendent pas que d'autres puissent user contre elles-mêmes. Ces apostasies offrent assurément un triste spectacle, mais elles ne sont malheureusement que trop dans les tendances naturelles de l'esprit humain.

Les persécutions et l'intolérance, grâce à Dieu, portent aussi toujours malheur à ceux qui les emploient. Malgré tout ce que les cartésiens purent faire, ils furent détrônés au XVIII^e siècle par cette philosophie sceptique, matérialiste, railleuse, souvent même athée, dont tout le monde connaît le caractère et l'histoire. Toutefois, ce qu'on sait peut-être moins et que M. Bouillier a parfaitement mis en lumière dans ces derniers chapitres, c'est que, même au milieu du triomphe de ces tristes idées qui préparaient un si déplorable abaissement des intelligences et des mœurs, le spiritualisme cartésien protesta par la bouche d'éloquents interprètes. C'est avec les principes de la philosophie de Descartes que le cardinal de Polignac combat l'athéisme et le matérialisme dans son poème célèbre de *Y Anti-Lucrèce*. L'illustre chancelier Daguesseau applique les grands principes cartésiens à l'étude de la jurisprudence et écrit un ouvrage spécial, ses *Méditations métaphysiques* pour démontrer, avec les cartésiens, que l'homme peut par les lumières de la raison parvenir à la distinction du bien et du mal, du juste et de l'injuste. En 1765, l'Académie française met au concours l'éloge de Descartes ; trente-gix concurrents se présentent et le prix est partagé entre deux écrivains qui, l'un et l'autre, plus tard, eurent de la célébrité, Thomas et Gaillard. Enfin, il n'est pas difficile de mon-